

Métaphores conceptuelles dans les discours citoyens

Julien Perrez* & Min Reuchamps♦

1. Fédéralisme et représentations

« Le divorce des Belges », « La maison Belgique brûle » ou encore « La Belgique sans pilote » constituent trois exemples d'expressions récurrentes à propos de la situation politique belge et plus particulièrement des relations communautaires, pour le moins agitées, qui animent le pays et façonnent son avenir. Ces expressions reposent indéniablement, même si l'on n'y prête guère attention, sur une construction métaphorique au sens où la situation politique, un domaine conceptuel considéré généralement comme abstrait et complexe, est exprimée en termes d'un domaine conceptuel qui nous est plus familier et donc concret, le mariage, la famille ou une machine. Au sein des concepts liés à la politique, la notion de fédéralisme constitue sans conteste un domaine conceptuel abstrait et complexe. On trouve d'ailleurs différentes visions de part l'ambiguïté du terme fédéralisme même. L'ambiguïté ressort de plusieurs manières différentes dans les discours des citoyens et en particulier dans le corpus sur lequel se base notre texte et que nous présenterons plus longuement ci-dessous.

Tout d'abord, ils ne sont pas rares les citoyens qui expriment explicitement la complexité et l'ambiguïté du terme fédéralisme dans son acception belge. Ainsi, un citoyen néerlandophone parle d'une accumulation de disputes et de confusions pour évoquer le fédéralisme en Belgique : « Voor de doorsnee, de doorsnee Belg of dat nu Vlaming is of Waal of Brusselaar is dat Belgisch federalisme een geharrewar van onduidelijkheden » (PBN, M3, 2577-2578). Un autre citoyen, francophone cette fois, soulève l'emploi paradoxal du mot fédéralisme dans le contexte belge : « Ce sont des éléments assez mélangés. Déjà sur le mot, en Belgique, fédéralisme, on pense quand même, en gros, à séparation et déglingue de l'État unitaire qu'on connaissait, par contre, quand on dit quelqu'un qui est un élément fédérateur, justement l'idée qu'il réunit, comme le mot communautaire en Belgique, on pense à « on découpe » mais en fait, c'est commun, la racine. C'est déjà assez paradoxal » (PBF, B8, 240-244). En d'autres termes, le fédéralisme porte deux sens, l'un positif, l'autre négatif : à la fois, il est là pour résoudre les conflits mais il peut les accentuer, voire les créer. Comme ce citoyen l'exprime, il est « conflictsregulering maar ook een conflictsveroorzaker » (PBN, K3, 164-165). Néanmoins, si certains francophones partagent cette vision, nombreux sont ceux qui lui attribuent deux sens négatifs (Reuchamps, 2009). D'une part, le fédéralisme apparaît comme la moins mauvaise solution pour la Belgique et, d'autre part, le fédéralisme semble mener inexorablement au séparatisme. Une citoyenne résume ainsi ce sentiment : « Moi je pense qu'au départ, si on a voulu éviter la scission, la séparation, on a fait croire qu'avec le fédéralisme, on allait pouvoir rester unis et on s'aperçoit qu'on a toujours des reflux de séparation » (PBF, B5, 219-221). Un autre citoyen pose un constat similaire : « Moi, c'est le sentiment que j'ai aussi face au fédéralisme, même si je ne connais pas la définition. J'ai l'impression que c'est quelque chose qu'on a mis en place pour éviter une séparation mais ça fait pire » (PBF, B9, 223-225).

* Julien PERREZ est maître de conférences au Département des langues et littératures modernes de l'Université de Liège et enseignant-chercheur aux Facultés universitaires Saint-Louis à Bruxelles.

♦ Min REUCHAMPS est chargé de recherches du Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS et chargé de cours adjoint au Département de science politique de l'Université de Liège.

La notion de fédéralisme relève donc d'une ambiguïté certaine dans le contexte politique belge, des deux côtés de la frontière linguistique. On ne sera dès lors pas surpris que le vocabulaire qui y soit lié témoigne également d'une certaine ambiguïté. En Belgique, on parlera, par exemple, de fédéraliser, refédéraliser ou encore défédéraliser des compétences. Si l'on pourrait penser que fédéraliser signifie attribuer des compétences au pouvoir fédéral, il n'en est pas le cas en Belgique, puisque fédéraliser signifie en fait défédéraliser. Cette appellation s'inscrit dans la dynamique centrifuge qui caractérise le fédéralisme belge (Scholsem, 2005; Deschouwer, 2009) au contraire d'une dynamique centripète, de mise en commun, présente dans les fédérations les plus connues telles que les États-Unis d'Amérique ou la Suisse (Kincaid et Tarr, 2005). Par conséquent, si en Belgique fédéraliser signifie défédéraliser et donc attribuer des compétences aux entités fédérées – les Communautés et les Régions –, refédéraliser signifie fédéraliser, au sens premier, c'est-à-dire attribuer des compétences à l'État fédéral, également qualifié d'Autorité fédérale (Sägesser, 2006; Behrendt et Bouhon, 2009). Cette précision offre une autre illustration des ambiguïtés linguistiques du fédéralisme belge.

Il convient néanmoins de préciser que ces ambiguïtés servent une fonction politique puisqu'elles permettent à chaque partie une lecture différente des relations communautaires et des négociations qui en découlent (Matagne, 2009). C'est ainsi que la Belgique a pu se transformer d'un État unitaire en un État fédéral, sans pour autant qu'il y ait un accord global sur l'ensemble de la réforme de l'État; chaque compromis donnant lieu à une interprétation – quelque peu – différente, selon la communauté à laquelle il est présenté. Dans les représentations du fédéralisme chez les citoyens, on peut donc s'attendre à retrouver ces ambiguïtés. Étudier la manière d'exprimer celles-ci et plus généralement l'expression des perceptions à propos du fédéralisme au travers des discours citoyens offre donc une approche indirecte mais féconde – d'autant plus parce que peu souvent empruntée – des relations communautaires en Belgique. Plus spécifiquement, face à la complexité et à l'ambiguïté du fédéralisme, l'usage de métaphores permet d'exprimer la réalité politique dans des termes plus concrets. Les métaphores conceptuelles sont parmi nous. Bien plus que des figures de style, elles révèlent notre compréhension du monde qui nous entoure. En cela, elles ne sont donc pas anodines, même si un certain nombre d'entre elles fait partie de nos expressions habituelles – il faut par conséquent interroger pourquoi certaines expressions sont ainsi entrées dans le langage commun et non d'autres.

Jusqu'à présent, comme explicité dans l'introduction de ce volume, ce sont surtout les linguistes, et plus particulièrement les linguistes cognitivistes, qui ont entrepris l'étude des métaphores conceptuelles. Pourtant, une telle approche devrait intéresser les politologues afin d'aller « derrière les mots » et d'explorer le(s) sens politique(s) des métaphores utilisées par les citoyens. Comme l'indique Christ'l De Landtsheer : « if metaphor is at the heart of cognitive framing then it should be crucial to political study » (De Landtsheer, 2009 : 60). Ce faisant, les politologues viendraient ainsi nourrir les réflexions des linguistes par une perspective appliquée de l'étude des métaphores conceptuelles. Il ne suffit pas de détecter les expressions métaphoriques, encore faut-il appréhender leur signification politique. C'est ainsi que dans la troisième section de ce texte, nous proposons une analyse qualitative des métaphores conceptuelles que l'on peut trouver dans les discours citoyens sur le fédéralisme en Belgique. Sur cette base, la quatrième section propose, de manière exploratoire, une méthode semi-automatique d'identification des expressions métaphoriques qui pourrait être appliquée à d'autres types de discours, comme les discours politiques ou médiatiques ou encore les programmes de partis, et éventuellement à d'autres thématiques. L'ensemble de ce chapitre repose sur la volonté d'étudier les relations communautaires au travers des

métaphores conceptuelles qui les traduisent, en combinant une approche politologique à une approche linguistique.

2. Métaphores conceptuelles dans le discours citoyen

Comme nous l'avons souligné précédemment, les métaphores conceptuelles constituent un angle d'analyse prometteur car elles permettent d'identifier les liens entre discours et cognition (Koller, 2009 : 121). En d'autres termes, l'étude des métaphores conceptuelles nous permet d'accéder, sur base de l'analyse d'éléments linguistiques à la surface du discours, aux représentations sociales et idéologiques d'un individu ou d'un groupe d'individus. En choisissant d'aborder le discours citoyen au travers de ces métaphores conceptuelles, nous espérons donc pouvoir mieux appréhender leur perception et compréhension des relations communautaires en Belgique.

Bien qu'essentielle pour accéder aux représentations présentes dans le discours citoyen, l'identification de métaphores conceptuelles dans de larges corpus ne peut pas (encore) compter sur des techniques – complètement – automatiques : « the identification of metaphorical expressions in texts has not been successfully automated, despite some promising attempts » (Koller, 2009 : 122). Puisque l'analyse de corpus empiriques – qui apparaît pourtant comme essentielle pour appréhender concrètement les métaphores conceptuelles – ne peut se faire automatiquement, des méthodes d'analyse ont été mises au point permettant d'identifier linguistiquement les métaphores afin d'en dégager conceptuellement leur signification. Deux grandes approches peuvent être distinguées bien qu'elles puissent être complémentaires : l'une constitue en une approche, dite *corpus-based*, à la fois quantitative et qualitative des métaphores dans les discours – on parle parfois d'une approche *half-automated* (Koller, 2009) –, l'autre constitue en une approche, dite *corpus-driven*, exclusivement qualitative des métaphores.

Si les recherches recourant à la première approche varient en termes de focus de recherche et de micro méthodologie (Koller, 2009 : 122), elles recourent toutes à une approche basée sur les concordances entre des champs sémantiques – qui doivent être pré-définis – et les éléments lexicaux, en d'autres termes les mots, du corpus étudié. Une approche semi-automatique, à l'aide d'un logiciel d'analyse de corpus, permet d'identifier les structures linguistiques, et en particulier les expressions métaphoriques. Néanmoins, une telle approche nécessite de savoir *a minima* ce que l'on recherche et plus précisément les domaines sources potentiels des métaphores que l'on pourrait retrouver dans le corpus. En effet, la première étape de cette approche consiste à définir les champs sémantiques qui pourraient correspondre à des domaines sources de métaphores. L'avantage de cette méthode est de permettre l'identification d'expressions métaphoriques potentielles dans des corpus de grande ampleur sans restreindre la recherche à une liste pré-établie de mots spécifiques (Koller, 2009 : 122). Le désavantage est la nécessité de devoir définir *a priori* des champs sémantiques et les éléments qui les composent – mais c'est une contrainte intrinsèque à toute approche *corpus-based*. Le chercheur doit donc faire ici preuve d'une « informed intuition » (Deignan, 1999 : 180). Sur base des résultats générés par cette recherche quantitative, un « elaborate manual reworking » (Koller, 2006 : 242) doit encore être entrepris afin de dégager l'éventuel aspect conceptuel des expressions métaphoriques identifiées par le logiciel. Ainsi, une approche qualitative vient nécessairement compléter l'approche quantitative initiale.

Une autre approche possible dans l'identification des métaphores consiste en une approche *corpus-driven* reposant sur la détection et l'analyse qualitative des expressions

métaphoriques. Un groupe de linguistes, connu sous le nom de Pragglezjaz (Pragglezjaz Group, 2007), a établi une procédure d'identification des métaphores (MIP). Celle-ci passe par quatre étapes (Pragglezjaz Group, 2007 : 3). Premièrement, il convient de lire l'ensemble du corpus afin de se forger une compréhension générale de son sens. Deuxièmement, il s'agit de déterminer les unités lexicales du corpus. Troisièmement, chaque unité lexicale du corpus doit être étudiée pour déterminer, d'une part, sa signification dans le contexte du corpus et, d'autre part, si cette unité lexicale a un sens premier (*basic meaning*) dans d'autres contextes. Si cette unité lexicale a un sens premier dans d'autres contextes, il faut alors décider si la signification dans le corpus diffère de ce premier sens mais peut être comprise en relation avec celui-ci. Quatrièmement, si oui, l'unité lexicale peut être considérée comme métaphorique. L'avantage de cette procédure réside dans son aspect systématique ; l'ensemble du corpus – chacune de ses unités lexicales – doit être scruté attentivement et analysé rigoureusement. Le désavantage, sans surprise, est la lourdeur et la lenteur de la procédure. On peut dès lors difficilement imaginer l'analyse d'un corpus de plusieurs milliers de mots à l'aide de la MIP. En outre, idéalement une telle entreprise doit être menée par plus d'un chercheur afin de pouvoir s'assurer de la validité interne de la procédure d'identification. Néanmoins, la MIP se veut une méthode flexible afin de pouvoir être adaptée au corpus spécifique étudié.

C'est pourquoi, dans notre étude, les discours citoyens ont été analysés de manière essentiellement qualitative. En outre, à ce jour, aucune étude n'a étudié les expressions métaphoriques dans les discours politiques, et *a fortiori* citoyens, à propos du fédéralisme belge. Il n'était donc pas possible de définir à l'avance des champs sémantiques ; notre objectif était donc de dégager ces champs sémantiques à travers une approche qualitative des deux corpus. La méthode mise en oeuvre s'inscrit donc dans la lignée de l'approche *corpus-driven* décrite ci-dessus. Concrètement, les corpus ont été analysés minutieusement par chacun des auteurs indépendamment afin de détecter les métaphores conceptuelles relatives au fédéralisme. Les résultats de cette analyse sont discutés dans la section suivante.

3. Analyse qualitative des corpus citoyens

Notre approche interdisciplinaire est nourrie par un corpus de près de 100 000 mots au total. Il s'agit plus précisément de deux corpus. L'un (47 579 mots) est la retranscription intégrale des discussions menées dans deux groupes de citoyens francophones dans le cadre d'un panel citoyens sur le fédéralisme belge qui s'est tenu à Liège en septembre 2007. L'autre (52 003 mots) est la retranscription également intégrale de discussions sur le même thème dans quatre groupes de citoyens néerlandophones qui ont été organisés à Anvers en novembre 2008 au sein d'un panel citoyens. L'objectif de ces panels citoyens était de permettre à des citoyens « ordinaires » de s'informer et de réfléchir à propos du fédéralisme belge et de son avenir (Reuchamps, 2008; 2008; 2010). Dans cette perspective, les participants ont eu l'occasion d'échanger entre eux ainsi qu'avec des experts et des hommes politiques. Le corpus analysé dans cette contribution est la retranscription intégrale des discussions en petits groupes de citoyens (entre cinq et sept personnes) animé par un modérateur chargé d'animer la discussion en posant des questions et de la faciliter en permettant à chacun de s'exprimer. Ces données, si elles sont par définition imparfaites, constituent un corpus assez inédit et particulièrement intéressant puisqu'il repose sur des discussions plus spontanées – bien qu'elles s'inscrivent dans un cadre construit – que des discours politiques ou médiatiques dont les propos sont – plus ou moins – longuement réfléchis. En combinant linguistique et science politique sur un matériau empirique original, le présent chapitre propose une approche originale des relations communautaires.

L'analyse qualitative des corpus citoyens francophones et néerlandophones met en lumière une série de métaphores conceptuelles communes. Deux grandes métaphores conceptuelles se dégagent quant à la perception du fédéralisme. En effet, les notions respectives de famille et de machine apparaissent être des points d'ancrage conceptuels récurrents dans la perception citoyenne du fédéralisme. Les réalisations de ces deux métaphores conceptuelles sont respectivement passées en revue dans les sections 3.1 et 3.2. Outre ces deux métaphores dominantes, d'autres métaphores conceptuelles moins récurrentes ont été identifiées, elles seront brièvement abordées dans la section 3.3.

3.1 LE FEDERALISME EST UNE MACHINE

Plusieurs interventions des citoyens évoquent explicitement cette image,

(1) « (...) on va continuer à monter une usine à gaz et on ne saura pas en fait pas très bien où on veut aller. » (PBF, B8, 249-250)

(2) « Plus il y a de rouages, plus un grain de sable peut s'y mettre » (PBF, B1, 849).

(3) « On a coupé le citoyen du fonctionnement d'une espèce de mécanisme, de machine folle lancée sur elle-même. » (PBF, B8, 839-840)

(4) « als wij al een projectportefeuille op ons werk hebben waar een Europese subsidie moet verdeeld worden. Dan komen de vijf provincies ogenblikkelijk eisen dat er gewoon gedeeld door vijf gedaan wordt zonder te kijken naar wat voor projecten willen ze indienen. Dat is het eerste dat die politiek kan afdwingen. Dus die **wafelijzerpolitiek** is geen Belgisch fenomeen maar een politiek fenomeen. » (PBN, K6, 910-915)

(5) « Ik heb daarstraks dat niet flou maar foefelen genoemd en ik heb er ook nog bijgezegd dat het afkopen met geld een bijkomende reden is om het federalisme **kapot te maken**. » (PBN, M5, 3080-3082)

Dans le corpus néerlandophone, l'utilisation répétée de tournures comme *de werking van het federalisme*, *geknoei*, *geklungel* ou *inefficiëntie* pour qualifier le fédéralisme renforce cette vision des choses.

Au-delà de ces quelques exemples d'associations entre le fédéralisme et une machine, on peut identifier dans le corpus des structures conceptuelles qui découlent de la métaphore *le fédéralisme est une machine*.

Tout d'abord, le fédéralisme est une construction artificielle. Cette image renvoie à deux réalités sous-jacentes qui se recouvrent partiellement. D'une part, pour certains citoyens, le fédéralisme est artificiel car il ne correspond pas à la réalité telle que perçue par ces citoyens où les différences entre les francophones et les Flamands ne nécessitent pas la mise en place d'un système fédéral – de surcroît compliqué – pour assurer un vivre ensemble commun. Le fédéralisme ne répond donc pas à un besoin, mais constitue une construction artificielle, en porte-à-faux avec la réalité.

(6) « (...) J'ai l'impression qu'on nous monte les uns contre les autres mais qu'en fait, on peut très bien vivre ensemble. » (PBF, B6, 376-377)

(7) « (...) On a quand même derrière l'idée de fédéralisme, il y avait sans doute chez les politiciens une idée en disant que ça c'est le pied à l'étrier et puis on pourra éventuellement aller plus loin. Donc, on a **artificiellement** peut-être séparé en disant qu'on va quand même fédérer tout ça mais la porte est ouverte et on peut aller plus loin dans la séparation. Normalement, fédérer, effectivement, c'est regrouper pour unir des forces ou des projets, mais avant on était un. » (PBF, B5, 438-442)

(8) « Je suis assez perplexe parce qu'on peut voir cette notion de fédérer justement comme une désunion ou d'une union, d'une unité à reconstruire. Alors, au niveau simplification, il est clair avec le petit exemple que monsieur vient de sortir, qu'il y a beaucoup d'embrouillaminis supplémentaires qu'on va retrouver dans toutes sortes de domaines. C'est pas nécessairement facile. » (PBF, B1, 511-515)

(9) « Blijft een **kunstmatige situatie** natuurlijk. Het is nog niet zo heel oud, het blijft een **kunstmatige zaak**. » (PBN, K5, 274-275)

D'autre part, le fédéralisme est artificiel car il met en place une structure voulue par les hommes politiques mais pas par les citoyens. Ce sentiment est renforcé par la complexité du système. Par conséquent, les citoyens se distancient fortement des hommes politiques, d'autant plus qu'ils ne se retrouvent pas dans le fédéralisme que ces derniers ont créé.

(10) « C'est plus politique, c'est plus peut-être, parfois une **politique de politiciens**. » (PBF, B5, 231)

(11) « Ils ont le bon jeu les ministres parce qu'ils racontent ce qu'ils veulent mais la réalité des choses, ce n'est jamais sur le terrain. On ne demande pas l'avis de la population. Si on devait faire une demande de l'avis de la population, je crois qu'ils regarderont très drôlement. Moi, j'ai l'impression. » (PBF, B2, 235-238)

(12) « (...) j'ai quand même l'impression qu'une des difficultés est que **le monde politique est devenu une structure qui tourne sur elle-même et en grande partie a oublié sa représentativité d'une population**. » (PBF, B8, 240-242)

(13) « (...) on trouve que la politique qu'on mène est vraiment beaucoup trop compliquée, on devrait pouvoir faire beaucoup plus simple. Toutes les lois, on les complique. Il y a moyen de faire simple **mais c'est trop compliqué pour eux**. » (PBF, B2, 825-827)

(14) « Allez, we zijn nu een heel klein landje met een **zeer ingewikkelde structuur**, maar die is er dus gekomen doordat men maar in zeer kleine stapjes tot dat Belgisch federalisme is gekomen. » (PBN, K1, 229-231)

(15) « Naar mijn aanvoelen kun je in Wallonië ook een gewestregering maken die dan specifiek moet opletten op taalgaranties in het Duitstalige gebied. Ik heb het gevoel dat dat een **sterke vereenvoudiging** van heel die structuur met zich zou kunnen meebrengen. » (PBN, K6, 402-404)

Si les raisons derrière la création de cette machine *fédéralisme* sont critiquées, ses actions et les conséquences de celles-ci sont également source de contestation. Une impression récurrente est le caractère incontrôlable de la machine ; elle est devenue une « machine folle » pour reprendre l'expression d'un des participants (PBF, B8, 840). En outre, elle renforce les tensions communautaires, plutôt qu'elles ne les apaisent. On retrouve ici les deux sens négatifs du fédéralisme : fédéralisme = moins mauvaise solution, mais aussi fédéralisme = séparatisme.

(16) « J'ai l'impression que c'est quelque chose qu'on a mis en place pour éviter une séparation mais ça fait pire. » (PBF, B9, 224-225)

L'aspect compliqué de cette machine est régulièrement mis en avant dans le discours citoyen néerlandophone où le fédéralisme est perçu comme une machine qui ne fonctionne pas.

(17) « dus een aantal oplossingen zoeken om die spanningen eigenlijk op te lossen, maar het resultaat nu vind ik is eigenlijk vrij inefficiënt. » (PBN, K1, 234-235)

(18) « en ook de efficiëntie, met hoeveel regeringen zitten we nu ook? » (PBN, L6, 2191)

(19) « Ik denk dat het duidelijk is dat dit op dit moment het probleem is, de efficiëntie. » (PBN, M2, 2622)

(20) « langs de ene kant is federalisme in België conflict oplossend en gemeenschapsvorderend en aan de andere kant ook onevenwichtig en vaak leidend tot chaotisch bestuur. » (PBN, K1, 158-160)

Ce manque d'efficacité sous-entend que la machine ne remplit pas sa fonction et doit donc logiquement être révisée. Sur base de ces exemples, on peut spécifier la métaphore de base plus en avant : LE FEDERALISME EST UNE MACHINE A L'ARRET / UNE MACHINE QUI NE FONCTIONNE PAS.

(21) « Ik zal beginnen. Ik lees [...] laatst op dat er onder federalisme wordt begrepen, een status quo zoals er nu is. Maar ik denk dat je kunt concluderen dat het federalisme zoals het nu is dat het niet werkt. Euhm omdat het geen zuiver federalisme is omdat we met [...] confederalisme, utilitarisme en federalisme zitten. Dat zorgt dus voor tegenstellingen, dat werkt niet. » (PBN, N4, 3317-3321)

De cette vision des choses découle assez logiquement l'idée que le système est trop compliqué pour que les citoyens puissent s'y retrouver. Ceux-ci baignent donc dans l'ignorance la plus totale quant au fonctionnement de la machine.

(22) « M : Dus eigenlijk de burger is te onwetend om... »
« L6 : omdat het zo moeilijk ... niet omdat hij te dom is, maar omdat de structuur te ingewikkeld is. » (PBN, 2323-2325)
(23) «Ja het is gelijk ... Je weet de grote lijnen maar er zijn ook wel overlappings van bevoegdheden en je weet dat er bepaalde bevoegdheden voor de gemeenschappen of de gewesten zijn en als het concreet wordt, heb je weinig benul van wie is er nu eigenlijk bevoegd. » (PBN, M2, 2569-2572)

De manière générale, la dimension économique sert de carburant à la machine ; en d'autres termes, pour les participants, les relations communautaires sont principalement nourries par des enjeux économiques, plutôt que par des questions culturelles et linguistiques. Plus spécifiquement, les citoyens francophones estiment que la dimension économique guide les revendications émanant du nord du pays ; pour eux, la dynamique fédérale actuelle s'explique par les rapports de force économiques. Cela signifie donc également que la Wallonie doit se reprendre en main sur ce plan.

(24) « Il est mention aussi d'une région qui réussit économiquement, qui clairement pour l'instant détient les moyens financiers essentiels dans le pays. Plus on est riche, moins on donne, c'est bien connu. C'est en train de se vérifier. » (PBF, B8, 302-304)

(25) « (...) Ça me semble plus des problèmes économiques que des problèmes de culture. Je me demande si ce n'est pas un peu l'excuse. » (PBF, B5, 587-588)

(26) « Moi je pense que, pour réagir, je pense que la Suisse ne veut pas entrer dans l'Union, dans l'Union européenne pour les mêmes raisons que la Flandre veut se séparer de la Wallonie maintenant. Donc, c'est-à-dire qu'on est un peu des boulets, je ne sais pas trop quel autre terme employer. Mais un frein économique pour eux en tous les cas. Je pense qu'à ce point de vue-là, c'est un problème économique surtout, plus que social ou culturel. » (PBF, B3, 633-637)

(27) « Non le séparatisme évoque l'idée de richesse. Je pense que si les Flamands connaissaient demain des difficultés économiques comme ça, je ne sais pas s'ils réfléchiraient encore de la même façon. » (PBF, B5, 753-755)

(28) « C'est un problème plus économique que vraiment culturel. La question était comment va-t-on valoriser, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour conscientiser les Wallons ? » (PBF, B5, 1243-1244)

(29) « Il s'agit de responsabiliser quant aux conséquences économiques de leurs comportements et de dire si vous voulez pouvoir négocier, il faut que la Wallonie arrête de coûter plus que ce qu'elle ne rapporte, secouez-vous ! » (PBF, B8, 1245-1247)

Au final, il ressort que la machine a besoin d'un pilote, sans quoi elle continuera à être incontrôlable et à alimenter les tensions plutôt qu'à les réduire. Pour les citoyens, le pilote devrait être les hommes politiques, mais ceux-ci manquent de sagesse. En outre, il conviendrait que la machine soit fournie avec un mode d'emploi afin de pouvoir être comprise par le plus grand nombre.

(30) « (il faut) donner à tout le monde la possibilité de comprendre de ce qui se passe, ce qu'on fait d'eux et qu'ils puissent dire qu'on est pas d'accord ou on est d'accord. » (PBF, B5, 282)

(31) « Plus il y a de rouages, plus un grain de sable peut s'y mettre. » (PBF, B1, 849)

(32) « Je pense qu'il faut beaucoup de réforme mais est-ce que c'est possible de réformer tout cela quand on voit le système actuel ? Pour moi, c'est un sac de nœuds et pour sortir quelque chose de là, il faut beaucoup d'effort et de volonté... Je ne sais pas si Flamands et Wallons, on a une volonté commune donc... Je suis pessimiste là-dessus. » (PBF, B3, 974-977)

(33) « Si on donne plus de compétences, dans l'esprit d'aujourd'hui, à la Région flamande, elle va réclamer des allocations, elle va réclamer la gestion de l'emploi, elle va réclamer les plaques... enfin tout entendu... même, je pense que c'était pour rire quand même... je ne sais plus moi, voilà. Mais je me réjouis quand même qu'on revienne peut être à plus de sagesse. » (PBF, B5, 1512-1515)

(34) « J'en reviens à ce que madame dit aussi. Mais seulement peut-être que la fédéralisation peut peut-être s'améliorer mais de part et d'autre. Un peu de meilleure volonté de part et d'autre. » (PBF, B2, 1517-1518)

(35) « en dat is het feit van ...dat is één van de nadelen van het federalistische systeem in België dat je er teveel ego's hebt die tegen elkaar boksen. » (PBN, L1, 1607-1608)

(36) « Als dat niet gebeurt, sorry dan blijven we sukkelen in dezelfde nog twintig jaar staatsvormingen. Wij komen misschien goed overeen, maar het zijn onze politiciers die niet overeen komen. » (PBN, M5, 2871-2873)

3.2 *LE FEDERALISME EST UN MARIAGE*

Dans le corpus, les citoyens emploient fréquemment l'image du mariage pour décrire leur perception du fédéralisme belge, comme les exemples suivants l'illustrent :

(37) « Personnellement, je n'ai pas peur de cette notion de fédéralisme. Si l'on compare avec un ménage, certains ménages se marient avec contrat de mariage, d'autres pas, chez les Français, c'est le pacs, etc. » (PBF, B1, 188-190)

(38) « Donc moi, près de fédéralisme, j'ai noté les mots union, constitution, politique et loi. C'est un peu les mots qui me viennent en tête quand je me dis fédéralisme. Et alors, un peu plus loin, j'ai marqué régions parce que je ne sais pas comment **cohabitent** la région flamande et la région flamande avec le fédéralisme etc. » (PBF, B6, 145-148)

(39) « Et alors, j'ai encore une dernière chose, c'est que... je crois que c'est vous qui avez dit... qu'on règle cela une fois pour toute, mais à cela, je n'y crois pas du tout, je pense que c'est pas réaliste, c'est comme dans un ménage, on ne règle jamais les solutions une fois pour toutes. On se marie, ou en vit ensemble, peut importe, à 20 ans, puis on a des enfants, puis les enfants deviennent grands, puis le bonhomme fait sa crise de la quarantaine, puis on se dit que tout compte fait, on se dit que c'était quand même pas si mal et puis rien, et puis entre, temps, madame est ménopausée et puis... » (PBF, B8, 1630-1636)

(40) « maar mijn persoonlijke mening is beter zeer goede burenen te hebben dan een slecht huwelijk. » (PBN, L6, 1660-1661)

Quoique relativement commun, l'emploi du terme « union » pour référer à la situation fédérale belge mérite une remarque. Cet emploi du mot « union » nous semble difficilement transposable à des pays n'étant pas confrontés à un système fédéral, tel que la France par exemple. Bien que constituée de différentes régions, dont certaines revendiquent un statut particulier, il serait relativement (re)marqué de parler de l'union de la France pour évoquer la cohésion entre différentes couches de la société française ou différentes régions du pays, là où l'usage du terme « unité » nous semblerait plus prototypique. L'emploi du mot « union » dans le contexte politique belge, qui renvoie indirectement à l'idée de mariage ou de vie en commun, repose sur la dualité entre francophones et Flamands, et présuppose la reconnaissance de deux partenaires différents, que ce soit sur le plan culturel (deux langues différentes) ou économique (une région économiquement plus forte que l'autre, voir ci-dessous), mais aussi l'existence de points communs et d'une certaine solidarité ou interdépendance, comme le suggère l'exemple suivant.

(41) « Peut-être bien qu'il y a des clichés mais il faut voir aussi certaines entreprises. Il y en a quand même qui sont très douées ici mais il y en a d'autres qui sont plus douées, ou tout aussi douées mais plus nombreuses du côté du Nord. Mais je crois que de toute façon, le commerce se fait entre les deux. **Ils ne savent pas se passer l'un de l'autre.** » (PBF, B2, 317-320)

(42) « sociale zekerheid vind ik, dan springt bij mij het woord **solidariteit** naar boven. Het is ook **een kwestie van solidariteit.** » (PBN, K2, 1153-1154)

Selon la métaphore conceptuelle LE FEDERALISME EST UN MARIAGE, les francophones et les Flamands sont les deux partenaires d'un ménage et le fédéralisme peut être vu comme le lien entre ces deux partenaires. Ce lien peut être de différentes natures. Ainsi, pour certains citoyens, fédéralisme rime plutôt avec mariage forcé, pour d'autres à l'inverse, la Belgique est un véritable mariage d'amour, pour d'autres le fédéralisme est un mariage de raison car il constitue la moins mauvaise solution pour éviter le séparatisme et pour d'autres encore, le fédéralisme s'apparente à une cohabitation potentiellement enrichissante.

Tout d'abord, la perception du fédéralisme belge, et plus généralement de la Belgique, comme un mariage forcé ressort particulièrement de l'analyse du corpus néerlandophone. Ainsi quelques citoyens utilisent cette métaphore explicitement, comme dans les exemples (43) et (44).

(43) « het is vergelijken met dat huwelijk he. De Belgische staat is een **gearrangeerd en geforceerd huwelijk** geweest. (Dat moeten we durven zeggen) (...) Die kunnen ook niet schrijven want gearrangeerde en op voorhand afgesproken huwelijken dat is wetenschappelijk bewezen dat die langer blijven duren als de unieke oudliefde he. » (PBN, L2, 2263-2266)

(44) « het is inderdaad een **gearrangeerd huwelijk** en het is gearrangeerd door de internationale gemeenschap en als het ontbonden moet worden » (PBN, L6, 2268-2269)

À l'inverse, pour d'autres citoyens, les Belges, qu'elle que soit leur langue ou leur région, forment une seule et même famille, une seule et même nation. La Belgique est donc avant tout un mariage d'amour. Le citoyen B2 exprime l'existence de cette nation belge :

(45) « (...) c'est la nation belge qui représente le mieux... ça c'est mon humble avis. (...) Moi je le sens le sentiment national belge, absolument. C'est sentimental peut-être, même

caractériel, j'en sais rien. C'est une explication qui pour moi est comme ça et qui pour lui est autrement. » (PBF, B2, 1097-1099)

S'éloignant de cette vision idéale du mariage belge, bon nombre de citoyens comparent le fédéralisme à un mariage de raison, à savoir la meilleure solution pour maintenir l'union de la Belgique ou la moins mauvaise solution pour éviter la séparation. Cette vision s'inscrit dans le prolongement de l'ambiguïté du mot fédéralisme, perçu comme une étape vers la séparation. Les exemples suivants illustrent explicitement cette vision des choses :

(46) « Donc, voilà. Moi, comme je l'ai dit, je m'y connais pas trop mais je me dis que le fédéralisme, c'est peut-être ce qui sert à garder l'union de la Belgique. » (PBF, B6, 145-146)

(47) « Certains d'entre vous ont peut-être envie de réagir par rapport à ce qu'ils ont entendu. On a parlé d'union, union peut-être, un mariage de raison, on a parlé de préférences, on a parlé aussi de points communs, de différences. » (PBF, A, 163-165)

La comparaison entre le système fédéral belge et un mariage de raison repose sur l'idée – positive – de compromis (alors que le mariage forcé reposait sur une idée négative). À ce titre, la cohabitation entre les entités fédérées du pays est perçue par certains citoyens comme une étape nécessaire au bon déroulement de la vie en communauté, laissant à chacun des partenaires assez d'espace pour son développement, étape qui peut mener à une expérience potentiellement mutuellement enrichissante.

(48) « Pour moi, c'est plutôt, une solution, **c'est essayer de rassembler deux parties qui ne sont pas forcément les mêmes.** » (PBF, B6, 375-376)

(49) « Le fédéralisme permet de garder une identité mais en même temps de **mettre en commun...** » (PBF, A, 571-572)

(50) « Enfin soit, pour dire qu'en fait, pour moi, le fédéralisme, je me trompe peut-être, c'est, comment dire, permettre d'un côté que chaque région, qui a sa propre culture et langue forcément, puisse quand même décider de ce qui est le mieux pour elle, tout en vivant avec une autre communauté, qui ferait la même chose. Et donc, ça rejoint... l'Europe, pour moi, ce serait plus ou moins la même chose. On aurait peur qu'un même État central dirige toute l'Europe de la même manière. On veut quand même garder notre identité belge et donc ici wallonne mais tout en étant ensemble. » (PBF, B3, 564-570)

(51) « samenwerking met verschillende politieke partijen met meerdere meningen over verschillende landsdelen en dat er op die manier beter en sterker zullen staan, ook ten opzichte van, ik zeg het weer (...) Dat die sterker zullen staan ten opzichte van andere landen. Dus dat er meer mogelijkheid is voor de verschillende ideeën tegen mekaar uit te spelen, denk ik. » (PBN, L4, 1335-1339)

(52) « Ik denk van burger tot burger dat dat vrij simpel is. Dat er altijd een vorm van solidariteit geweest is. De Vlamingen zijn gaan werken in Wallonië, de Walen zijn komen werken in Vlaanderen. » (PBN, L2, 1472-1474)

Du côté flamand, la vision du fédéralisme belge comme un mariage forcé est perçue comme un problème. Les avis divergent cependant quant à la solution à apporter à ce problème. D'aucuns estiment, que comme tout mariage, un mariage de raison est également pour le meilleur et pour le pire, et qu'il faut faire preuve de persévérance dans les moments difficiles. Pour d'autres citoyens cependant, cette union étant artificielle, il n'est pas nécessaire de la faire perdurer à tout prix et il n'y a pas vraiment de raisons rationnelles à la maintenir. Le passage suivant illustre ces différents points de vue.

(53) « L6 : een gearrangeerd huwelijk kan ook ontbonden worden, zo moeilijk is dat allemaal niet. Het moet gewoon erkend worden door de internationale gemeenschap. »

« L2 : ja maar dat is getrouwd voor goede en kwade dagen en wij zijn nu in kwade dagen. »
 « L6 : maar bij een gearrangeerd huwelijk is het niet in goede en kwade dagen vrijwillig, maar is het verplicht in kwade dagen. »
 « L6 : ik hoop toch dat we zover zijn dat huwelijken niet meer verplicht zijn ofwel? »
 « L1 : Neen, maar je kan dan toch karakter tonen, karakter tonen. »
 « L6 : Als ons dat ieder jaar 10 miljard euro kost, vind ik dat toch... » (PBN, 2279-2289)

La comparaison entre le système fédéral belge et un mariage de raison repose sur l'idée de compromis d'une part mais par ailleurs, le fédéralisme constitue pour certains citoyens francophones également une sorte de réponse aux velléités indépendantistes flamandes. Tous les citoyens ne se retrouvent en effet pas dans l'idée de compromis. Certains citoyens francophones le perçoivent finalement comme une étape intermédiaire vers plus de séparation, comme l'illustrent les témoignages suivants :

- (54) « Ben, je n'ai pas mis grand chose en fait. J'ai mis coexistence et conciliation parce que le fédéralisme, c'est peut-être essayer de faire vivre ensemble des gens différents dans un même état pour ne pas qu'il y ait de séparation. » (PBF, B3, 142-144)
 (55) « Moi, c'est un petit peu pareil, je n'ai pas vraiment de définition de fédéralisme. Je me dis est, ce que ce n'est pas peut-être une solution qu'on a tenté déjà pour éviter le séparatisme, enfin une séparation de la Belgique. Mais je ne sais pas si c'est la moins bonne solution. (...) » (PBF, B9, 152-154)
 (56) « Moi je pense qu'au départ, si on a voulu éviter la scission, la séparation, on a fait croire qu'avec le fédéralisme, on allait pouvoir rester unis et on s'aperçoit qu'on a toujours des reflux de séparation. » (PBF, B5, 267-269)
 (57) « Peut-être une union forcée au départ. Et manifestement, on va plutôt vers la désunion. » (PBF, B5, 174)

Ainsi que les deux derniers exemples le soulignent plus particulièrement, certains citoyens francophones associent le terme fédéralisme à une forme de séparatisme. Cette perception renvoie à l'idée que le but du fédéralisme, quand il a été instauré, était déjà de morceler la Belgique unitaire.

Percevoir la gouvernance au travers de métaphores familiales n'est pas un phénomène neuf. On le retrouve notamment dans l'étude de Lakoff (2002), dans laquelle il explique que les différents modes de pensées des libéraux et conservateurs sont intrinsèquement liés à des perceptions divergentes de la famille, basées d'une part sur le modèle du « strict father » pour ce qui est de la morale conservatrice, et d'autre part sur le « nurturant parent » pour ce qui est de la morale libérale. Pour De Landtsheer (2009 : 67), ces métaphores familiales sont particulièrement courantes dans le discours politique car elles sont intrinsèquement liées à la réalité du quotidien et « serve the basic function of (...) making the abstract tangible and comprehensible to a large audience ». Notre analyse confirme la saillance de cette métaphore dans notre perception des systèmes politiques.

3.3 Autres métaphores conceptuelles

Dans le prolongement de la métaphore conceptuelle LA VIE EST UN CHEMIN, nous retrouvons dans les corpus citoyens francophones et néerlandophones plusieurs références à l'idée que l'impasse politique actuelle, liée à la complexité du fédéralisme belge, est un obstacle sur un

chemin. Les exemples suivants illustrent cette métaphore conceptuelle LE FEDERALISME EST UN OBSTACLE SUR UN CHEMIN.

(58) « (...) je viens (...) parce que le sujet m'intéresse fortement d'autant plus en fonction des circonstances que **l'on traverse** au niveau national. » (PBF, B1, 59-60)

(59) « (...) le sujet m'intéresse et je dois dire que moi, je suis passablement irritée par tout ce, enfin par toutes ces revendications à droite et à gauche, je pense qu'il y a vraiment des problèmes de société plus important mais bon, **il faut bien passer par là**. » (PBF, B5, 84-86)

(60) « Ik denk dat we best nu werken naar de huidige problemen om daar zo snel mogelijk **door te geraken**. » (PBN, L3, 2259-2260)

(61) « Ik denk dat de flou artistieke in het verleden **de enige uitweg** geweest is om te komen tot de situatie die er nu is zonder dat België zich nog meer zou verscheurd hebben. » (PBN, M3, 3114)

(62) « of je **geraakt niet meer uit die modder** en [je begint er in te stikken] dat is toch wel zo. Er moet eens iemand komen die durft. » (PBN, N1, 4128-4129)

Des avis plus tranchés sur le fédéralisme l'identifient à une maladie. On retrouve cette métaphore conceptuelle LE FEDERALISME EST UNE MALADIE dans les exemples suivants.

(63) « Welke bevoegdheden op het nationale niveau, welke bevoegdheden op het regionale niveau? Het wordt helemaal een **pest** bij wijze van spreken. » (PBN, M, 2533-2534)

(64) « Dat is van ons en we moeten dat bij ons houden want als dat naar het federaal gaat ... goed en dat is **de ziekte van het federalisme**. Ik heb dat niet voor niks daarstraks een noodzakelijk kwaad genoemd, dat is la politique à la belge. We kunnen niet anders omdat we uit een periode komen die zo gevoelig ligt... » (PBN, M1, 3069-3072)

(65) « Les gens qui ont en dessous de 40 ans, à mon avis, ils ne l'ont pas souhaité car ils n'étaient pas acteurs à ce moment, là, donc **ils l'ont subi**. Et nous, on entend nos parents parler d'avant mais nous, on a jamais senti de différences. » (PBF, B9, 228-230)

(66) « Et pour l'instant avec toutes les maladies actuelles, on pense à la scission, on est en train, je pense, d'un petit peu mélanger les genres. » (PBF, B8, 608-609)

Pour certains, il ne s'agit pas d'une maladie au sens médical du terme, mais plutôt d'un mal provenant de l'abondance socio-économique de nos contrées occidentales et de l'égoïsme qui peut en résulter. Les exemples suivants illustrent cette métaphore LE FEDERALISME EST UNE MALADIE DE RICHES.

(67) « Moi, je suis plus parti de l'idée que le fédéralisme est au départ le résultat d'un égoïsme et d'une **maladie de riches**. C'est sans doute inéluctable mais je me demande s'il peut être efficace. » (PBF, B8, 134-136)

(68) « Je pense effectivement que l'homme de la rue ne lit pas les programmes, on est pas politisé, les jeunes ne le sont pas, quand je vois dans mes élèves, entre 16 et 18 ans, la politique, ça nous ennuie. Quand on dit que tu ne veux pas t'en occuper mais qu'elle va s'occuper de toi, ils vont le comprendre trop tard de toute façon, donc je pense que là, il faut vraiment éduquer, qu'il y a un gros travail à faire et que les gens votent comme cela. Il faut aller voter. Il y a ceux qui râlent parce qu'ils doivent y aller. Il n'y a pas vraiment une conscience politique. **Peut être parce qu'on vit encore un peu trop bien**. » (PBF, B5, 1367-1373)

4. Discussion

Que retenir de cette démarche ? Trois constats principaux nous semblent pouvoir être tirés de

notre investigation empirique. Tout d'abord, la pertinence d'analyser des corpus de discours – dans notre cas, citoyens mais on peut aisément imaginer une entreprise similaire sur d'autres types de discours – en cherchant à identifier les métaphores conceptuelles car celles-ci révèlent, d'une certaine manière, les perceptions et les représentations des citoyens. Ensuite, l'existence de fortes similarités entre le corpus francophone et le corpus néerlandophone, sans pour autant négliger les différences entre et au sein de ces deux corpus. Enfin, les questions méthodologiques que soulèvent toute technique qualitative d'identification des métaphores ; par conséquent, les possibilités de mettre au point une méthode semi-automatique qui elle aussi emporte des avantages et des désavantages.

Premièrement, l'analyse qualitative du corpus confirme que l'étude des métaphores conceptuelles peut nous informer sur la manière dont les citoyens perçoivent leur environnement et leur environnement politique en particulier. En effet, les citoyens belges évoquent bel et bien la situation politique actuelle et le fédéralisme en termes de concepts plus familiers, plus concrets. Bien plus que de simples figures de style (d'ailleurs de nombreuses expressions font partie du langage commun et non rien de très « stylées »), les métaphores reflètent des perceptions profondes à propos des relations communautaires en Belgique. C'est ainsi que se sont dégagées deux métaphores conceptuelles dominantes – LE FEDERALISME EST UNE MACHINE et LE FEDERALISME EST UN MARIAGE – ainsi que d'autres métaphores conceptuelles moins récurrentes telles que LE FEDERALISME EST UN OBSTACLE SUR UN CHEMIN, LE FEDERALISME EST UNE MALADIE et sa variante LE FEDERALISME EST UNE MALADIE DE RICHES. Les expressions métaphoriques qui reposent sur ces différents domaines – plus concrets – renvoient à des conceptions particulières du fédéralisme en Belgique et de sa dynamique.

Quelle que soit la métaphore utilisée, il ressort d'une telle analyse que la perception du fédéralisme est généralement négative, des deux côtés de la frontière linguistique. Les images de divorce, de machine qui ne fonctionne pas, d'embûche sur un chemin, de maladie participent toutes à ce sentiment négatif à l'encontre du fonctionnement actuel du fédéralisme belge. Il s'avère donc particulièrement utile d'explorer ces expressions dans le contexte belge parce que derrière l'image métaphorique qu'elles mobilisent, elles mettent en lumière différentes visions du fédéralisme belge qu'il serait moins aisé d'exprimer sans recourir à une métaphore. En outre, le recours à la métaphore dans le chef des citoyens se fait généralement naturellement, sans objectifs particuliers si ce n'est celui de faire mieux comprendre leur point de vue ; ce qui distingue les discours citoyens de discours politiques construits où, dans ce cas, des usages métaphoriques peuvent servir les objectifs de leur auteur (De Landtsheer, 2009). Le caractère spontané ou quasi-spontané des discours étudiés offre ainsi une voie assez inédite pour explorer les représentations du fédéralisme chez les citoyens que l'on pourrait qualifier d'ordinaire.

Les métaphores conceptuelles semblent donc constituer une approche pertinente pour étudier les relations communautaires en Belgique. Que nous en apprennent-elles ? Tout d'abord, on trouve un grand degré de convergence sur les métaphores utilisées globalement par les francophones et les néerlandophones. La métaphore conceptuelle LE FEDERALISME EST UNE MACHINE reflète ainsi une vision partagée des deux côtés de la frontière linguistique. Le fédéralisme belge apparaît comme complexe et son fonctionnement laisse clairement à désirer. Par conséquent, on ne peut dès lors avoir qu'une connaissance limitée de celui-ci. Au final, les citoyens belges indiquent que LE FEDERALISME EST UNE MACHINE A L'ARRET / UNE MACHINE QUI NE FONCTIONNE PAS. Cependant, si les deux corpus citoyens révèlent l'importance d'une même métaphore, celle de la machine, ils révèlent également des

différences entre et au sein de ces deux corpus. Elles méritent qu'on s'y attarde car elles viennent également éclairer notre compréhension des relations communautaires en Belgique.

Francophones et néerlandophones divergent en effet selon les métaphores conceptuelles utilisées. Ainsi, si LE FEDERALISME EST UNE MACHINE a également été identifié dans le corpus francophone, cette image est particulièrement dominante dans le corpus néerlandophone. Dans les discours francophones, à côté de la métaphore de la machine, on trouve d'une manière tout aussi récurrente la métaphore conceptuelle LE FEDERALISME EST UN MARIAGE. Nettement plus que du côté néerlandophone, l'idée que le fédéralisme soit un mariage entre deux communautés ressort particulièrement des échanges entre les citoyens francophones et plus spécifiquement de leur façon d'exprimer leur vision du fédéralisme. Ils voient ainsi le fédéralisme comme la solution ultime (ci-dessus, on a parlé à propos des deux sens négatifs d'une moins mauvaise solution) pour éviter le divorce. On sent ici chez les francophones toute l'acuité de la question de la possible scission du pays ; dans une certaine mesure, toute la peur qu'engendre cette possibilité. Pour continuer avec l'image de famille, les francophones indiquent que leur seule famille est la famille belge. Dans cette vision, ils reconnaissent les différences importantes entre les différents membres de la famille et mettent en évidence toute la responsabilité que les francophones ont dans la réussite du mariage. À titre d'illustration, on retrouve régulièrement dans le corpus francophone la dimension socio-économique, avec une conscientisation que les francophones (et ici, ils s'identifieraient plus comme des Wallons) ne veulent pas être des « boulets » dans le développement économique du pays et par conséquent de la Flandre. Ce faisant, on perçoit donc la compréhension que la Flandre est plus riche et qu'il convient dès lors que la Wallonie rattrape son retard économique. Dans le corpus néerlandophone, contrairement à ce que l'on aurait pu prédire, on ne trouve pas vraiment de traces d'une stigmatisation des Wallons. Il y a néanmoins, et cela résonne avec l'image de machine, un souhait partagé que le système fédéral fonctionne et donc que les Wallons, et en particulier leurs hommes politiques, se débarrassent de pratiques qui empêchent le bon fonctionnement du pays.

Viennent s'ajouter à ces différences entre les deux corpus, des différences au sein de ceux-ci. Toutes aussi importantes que les premières, elles sont parfois rapidement mises de côté dans un contexte de bipolarisation extrême. Ainsi, si les citoyens néerlandophones partagent la vision du fédéralisme comme une machine qui ne fonctionne pas, ils divergent sur la solution à apporter. Ici, entre alors en jeu la métaphore conceptuelle LE FEDERALISME EST UN MARIAGE. On peut distinguer les citoyens qui estiment que le mariage – forcé à l'origine – ne fonctionne pas et que personne n'est obligé de rester marié, des citoyens qui évoquent l'idée qu'on se marie « pour le meilleur et pour le pire » et que même si les jours sont sombres pour l'instant, ce n'est pas pour cela qu'il faut rompre le mariage. Côté francophone, cette idée était également présente, mais on a pu différencier plusieurs visions du mariage. Il y a tout d'abord ceux qui voient le mariage entre francophones et néerlandophones, entre les Belges tout simplement, comme un mariage d'amour, un mariage naturel qui devrait pouvoir vivre éternellement puisque les Belges qu'ils soient francophones ou néerlandophones ne sont pas – si – différents (les divisions sont de la responsabilité des hommes politiques qui ont divisé là où les Belges étaient unis). Il y a ensuite ceux qui voient le mariage belge comme un mariage de raison : un mariage qui permet de respecter la diversité et la différence entre les deux membres de la famille. Enfin, il y a ceux qui considèrent le lien comme un mariage forcé, imposé de l'extérieur, mais que si c'est possible il faut vivre avec et le faire fonctionner. Et ils font le lien ici entre fédéralisme comme mariage et fédéralisme comme machine : pour faire fonctionner le mariage, il faut que la machine fonctionne et dans cette perspective les Wallons ont leur part de responsabilité.

Un dernier point à soulever concerne la méthode d'analyse utilisée dans notre étude. Pour aborder les corpus citoyens, nous sommes partis d'une approche *corpus-driven*, basée sur l'analyse qualitative des données dans leur globalité. Cette méthode, quoique sans doute la mieux adaptée à une première recherche exploratoire des métaphores conceptuelles dans de tels corpus, laisse cependant à désirer sur certains points. Outre la lourdeur de la procédure, la principale difficulté réside dans l'absence de résultats quantifiables, ce qui laisse potentiellement la porte ouverte à une surinterprétation des données par les chercheurs. Plutôt qu'une fin en soi, cette analyse *corpus-driven*, pourrait être considérée comme la première étape d'une approche méthodologique mixte combinant à la fois un mode d'analyse qualitatif et quantitatif. Dans cette optique, l'*output* de l'analyse qualitative, à savoir l'identification d'une série de métaphores conceptuelles, pourrait servir d'*input* à une analyse quantitative, et ce en passant par une phase de normalisation des champs sémantiques des expressions identifiées lors de l'analyse qualitative afin d'arriver à dégager une sorte de « profil onomasiologique »¹ d'une métaphore conceptuelle donnée. Les corpus pourraient alors être sondés de manière quantitative sur base de ces profils onomasiologiques. Un exemple de ce que pourrait être un tel profil onomasiologique est repris ci-dessous pour la métaphore conceptuelle UNE ENTITE EST UNE MACHINE (voir figure 1). Ce schéma, repris ci-dessous sous forme de grammaire locale Unitex (Paumier, 2006), résume différents champs sémantiques propres à l'entité machine (alimentation, caractéristiques techniques, résultats, processus, problèmes, utilisation...) tandis que chaque champ contient une série d'expressions linguistique plus ou moins prototypique. Dans le logiciel d'analyse de corpus Unitex (Paumier, 2006), une telle grammaire locale peut ensuite être utilisée pour sonder quantitativement de larges corpus textuels. Ce schéma est certes loin d'être complet, mais offre l'avantage de pouvoir être affiné au fil de son utilisation.

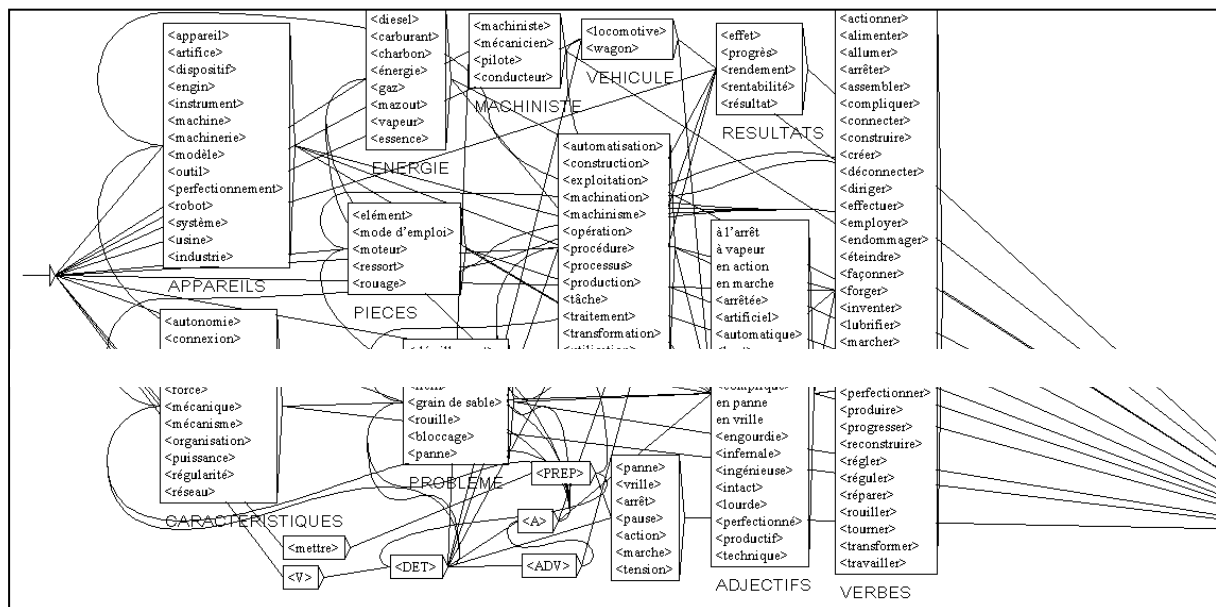


Figure 1 Essai de « profil onomasiologique » pour la métaphore conceptuelle UNE ENTITÉ EST UNE MACHINE (sous forme de grammaire locale Unitex)

Bien que l'output de cette analyse *corpus-based* engendrera inévitablement beaucoup de bruit, et nécessitera une solide phase de désambiguïstation *a posteriori*, il offre l'avantage, une fois

¹ Concept emprunté aux travaux de Geeraerts, Grondelaers et Speelman (Geeraerts *et al.*, 1999) dans le domaine de la variation linguistique (plus particulièrement lexicale) entre le néerlandais de Flandre et des Pays-Bas (traduit du néerlandais « onomasiologisch profiel »).

appliqué à un nouveau corpus, de dégager de manière automatique les contextes potentiellement pertinents pour l'identification de métaphores conceptuelles. Quoiqu'encore à l'état de premier prototype, le développement de tels profils onomasiologiques liés à certaines métaphores conceptuelles pourrait offrir des perspectives intéressantes dans le domaine de l'identification semi-automatique de métaphores conceptuelles dans différents types de corpus. C'est notamment dans cette direction que nous souhaitons orienter nos recherches futures.

5. Conclusion

Au coeur des problèmes communautaires en Belgique, et de l'ambiguïté que revêt le terme fédéralisme dans le contexte belge, nous avons voulu dans ce chapitre éclairer les enjeux des relations communautaires en Belgique au travers d'une analyse multidisciplinaire de discours citoyens, combinant une approche linguistique et politologique centrée sur l'étude des métaphores conceptuelles. Cette analyse se base sur un matériel empirique original constitué de discours citoyens récoltés dans le cadre de panels de discussion sur l'avenir du fédéralisme en Belgique. Étudier des métaphores conceptuelles dans ce type de corpus constitue une première, dans la mesure où la majorité des études sur le sujet analyse des corpus construits (articles de presse, programmes de partis, discours d'hommes politiques). Ainsi, notre étude a-t-elle permis de mieux comprendre comment les citoyens belges (francophones et néerlandophones) conceptualisent leur système politique. Au centre de leur conceptualisation, nous retrouvons des métaphores dominantes empruntées aux domaines sources, plus concrets, de machine et de mariage.

Au final, l'identification et l'analyse des métaphores conceptuelles ont pu révéler, en partie du moins, ce qui se cache derrière des expressions qui appartiennent pourtant au langage courant. On a ainsi pu mettre au jour des visions semblables et dissemblables entre citoyens francophones et néerlandophones et au sein de chacun de ces groupes. Les métaphores ont offert une clé d'entrée dans l'exploration de leurs représentations du fédéralisme et des relations communautaires. Il est certain que cette entreprise devrait être élargie à d'autres corpus, mais cette première investigation témoigne de l'utilité d'une approche combinée science politique et linguistique dans l'étude de ce sujet hautement politique, mais pas uniquement puisqu'il repose sur des sentiments d'appartenances, des perceptions de l'autre communauté, en plus de perceptions et préférences politiques. Car lorsqu'on traite des relations communautaires, c'est finalement le vivre-ensemble qui est au cœur des discussions et pour l'appréhender une approche interdisciplinaire ne semble pas superflue face à la multidimensionalité de cet objet.

Bibliographie

BEHRENDT, C., BOUHON, F. (2009), *Introduction à la Théorie générale de l'État. Manuel*, Bruxelles, Larcier, Coll. « Faculté de droit de l'Université de Liège ».

DE LANDTSHEER, C.-L. (2009) « Collecting Political Meaning from the Count of Metaphor », in MUSOLFF, A., ZINKEN, J. (dir.), *Metaphor and Discourse*, Houndmills, Palgrave Macmillan, pp. 59-78.

DEIGNAN, A. (1999), « Corpus-Based Research into Metaphor" », in CAMERON, L., LOW, G. (dir.), *Researching and Applying Metaphor*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 177-199.

DESCHOUWER, K. (2009), *Politics of Belgium: Governing a Divided Society*, London, Palgrave Macmillan, Coll. « *Comparative Government and Politics Series* ».

GEERAERTS, D., GRONDELAERS, S, SPEELMAN, D. (1999), *Convergentie en divergentie in de Nederlandse woordenschat: een onderzoek naar kleding- en voetbaltermen*, Amsterdam, Meertensinstituut.

KINCAID, J., TARR, G. A. (dir.) (2005), *Constitutional Origins, Structure, and Change in Federal Countries*, Montréal ; Ithaca, McGill-Queen's University Press, coll. « *A Global Dialogue on Federalism* ».

KOLLER, V. (2006), « Of critical importance: Using electronic text corpora to study metaphor in business media discourse », in STEFANOWITSCH, A., GRIES, S. T. (dir.), *Corpus-Based Approaches to Metaphor and Metonymy*, Berlin ; New York, Mouton de Gruyter, pp. 237-266.

KOLLER, V. (2009), « Missions and Empires: Religious and Political Metaphors in Corporate Discourse », in MUSOLFF, A., ZINKEN, J. (dir.), *Metaphor and Discourse*, Houndmills, Palgrave Macmillan, pp. 116-134.

MATAGNE, G. (2009), « La dynamique fédérale en Belgique et au Canada », in FOURNIER, B., REUCHAMPS, M. (dir.), *Le fédéralisme en Belgique et au Canada. Comparaison sociopolitique*, Bruxelles, De Boeck Université, coll. « *Ouvertures sociologiques* », p. 89-94.

PRAGGLEJAZ GROUP. (2007), « MIP: A Method for Identifying Metaphorically Used Words in Discourse », *Metaphor and Symbol*, vol. 22, n° 1, pp. 1-39.

REUCHAMPS, M. (2009), « Le fédéralisme et ses deux sens - négatifs - en Belgique francophone », *Revue de la Faculté de droit de l'Université de Liège*, vol. 54, n° 4, pp. 527-540.

SAGESSER, C. (2006), *Introduction à la Belgique fédérale*, Bruxelles, CRISP.

SCHOLSEM, J.-C. (2005), « Le « modèle belge » de pacification communautaire : un produit d'exportation ? », *Revue de la Faculté de droit de l'Université de Liège*, vol., n° 3, pp. 281-294.

